



« Il n'y a jamais eu de société sans religion »
Bergson "Les deux sources de la morale et de la religion".

La fonction "civilisation" 2/2 ^(*) **

De la "décivilisation" à la "recivilisation"

Première partie

Avant d'atteindre le cœur de notre sujet, nous avons quelques autres précautions à prendre. La première sera sémantique; il convient en effet de discriminer entre **le** politique et **la** politique d'une part, **le** religieux et **la** religion de l'autre, mais aussi, entre les deux, **le** culturel et **la** culture, afin de distinguer *la théorie de la pratique*... préalable pour en arriver dans de bonnes conditions au concept de *Civilisation*.⁽⁴⁾

Remarquons aussi que pour *la Civilisation*, qui est le résultat d'une fonction simple mais complexe**, comme pour ses trois composantes, une autre distinction s'impose, analogue à celle qui régit le couple *unité-diversité*; *car l'unité l'est nécessairement de quelque chose*...

Nous mettrons donc au singulier avec une majuscule le terme "Civilisation" lorsqu'il est employé dans un sens universel, c'est-à-dire lorsqu'il concerne le *bien-commun* des peuples en général... Mais nous l'écrirons avec une minuscule et au singulier pour discriminer une forme de civilisation particulière, par exemple occidentale, chinoise, hindoue... ou au pluriel « les civilisations », pour désigner les diverses formes que peuvent prendre, selon les temps, les lieux et les circonstances, les résultats de la fonction civilisationnelle. Cependant, cette distinction, nous le verrons en terminant, est quelque peu relative si ce n'est arbitraire.

Une égalité... inférieure!

Quant à savoir si les civilisations sont égales, la réponse est simple. Il en va pour les civilisations comme pour les personnes, le problème n'est pas tant de savoir s'il en est de supérieures... mais, puisqu'elles sont perfectibles, il faut reconnaître qu'à leur début, elles sont moins abouties que celles qui, quelles qu'en soient les causes, ont pris de l'avance dans la progression vers leur aboutissement... En cela, elles sont, si l'on peut dire, potentiellement égales au départ; l'important est de reconnaître qu'elles peuvent progresser en excellence... et pas forcément de conserve.⁽⁵⁾

Entre l'égalité (en puissance) de nature, et celle, hypothétique, du parfait accomplissement du « deviens ce que tu es », l'inégalité règne partout et en tout domaine. Cette égalité est remise en cause dès le passage de la puissance à l'acte... de *l'être* à *l'étant*. Le déni idéologique de cette évidente réalité a des conséquences dont on avait du mal à prendre la mesure avant qu'il devienne le fondement de la pensée.

Ce dictât de la pensée correcte, devenue obligatoire et, par là, commune, fausse radicalement nos manières de penser, d'explicitier et s'agir. Puisque les objectifs et les *manières* de les atteindre sont divers, et la fin commune, le mot "égalité" – levain des conflits – est donc, ici comme ailleurs, à bannir! Et les mots

^(*) Études explicitant (** **), illustrant (**) ou étant en rapport avec (*)... le paradigme ternaire.



diversité, subsidiarité, équité... ont tout intérêt à reprendre leur place dans nos têtes.

En attendant, *les civilisations*, comme les personnes, les familles, les communautés, les peuples et les nations baignent peu ou prou dans une ambiance d'envie et de haine... dans les conflits et les guerres... discordes initialement dues aux inégalités. Certains, cependant, en fonction du respect porté à *l'ordre* naturel des choses, et à la pratique des *vertus*, guidé en cela par *la morale* – issue de la rencontre des *sagesses* profane et sacrée – tendent vers l'harmonie, la concorde et la paix... ce qui est, à l'évidence, est un état "*meilleur*"... terme davantage bienveillant et vrai que "*supérieur*".

Une dernière précaution consiste à tenir compte de ce que *l'égalité* absolutisée aboutit nécessairement à une *inhumaine uniformité*... La marche de l'histoire sera donc assurée dans de bien meilleures conditions si l'on remplace *l'égalité* par *l'équité*, c'est-à-dire en assurant *une certaine unité dans une diversité certaine*.

La fonction civilisatrice

Nous pouvons maintenant revenir, d'une autre manière – existentielle, cette fois – sur la notion de *fonction civilisation*, civilisationnelle ou civilisatrice... comme l'on voudra.

Une fois admis que *la fonction politique* consiste à relier (de bonne manière) les *principes* intangibles (concernés) aux *réalités* (telles qu'elles sont)... afin de les maintenir, de les réformer, voire de les remplacer... en vue du bien commun... et, après avoir transposé cette définition du domaine *politique* au domaine *religieux*, nous pouvons dire que :

La dite "fonction civilisation(nelle)" est l'art de relier – de bonne manière – le politique et le religieux disposés – transversalement, de pair et de front – par le culturel dont il est

issu... afin de maintenir, d'améliorer, de réformer, voire de remplacer... certains éléments constitutifs du bien commun – de l'héritage – des personnes, des familles, des communautés, des peuples, des nations... et de l'humanité entière... c'est-à-dire de la Civilisation.

...Sachant que la qualité des domaines personnel, familial, communautaire, sociétal, social, culturel, artistique, scientifique, technique..., dont nous parlent les dictionnaires dans leurs tentatives de circonscrire le mot civilisation, dépendra de l'entente, de la dynamique et de la fécondité ainsi établie.

Il sera question plus avant de l'importance de l'élément médiateur – *le culturel* – qui réunit les deux pôles civilisationnels que sont le *politique* et le *religieux*. Ce *culturel* sera aussi l'objet d'une prochaine réflexion.

Bonne et mauvaise représentations

À partir de cet agencement tripartite, venons-en au *comment*, à *la manière* – qui seule nous appartient –, *manière de connaître* les principes, par où commencent toutes choses, de les *explicit*er et de les *mettre en pratique*.

La représentation que l'on se fait généralement de notre environnement civilisationnel est le plus souvent partielle et inadéquate: elle consiste, au mieux, à considérer *séparément* que, d'une part **le politique** concerne *le temporel, le profane, les laïques...* et que d'autre part **le religieux** regarde *le spirituel, le sacré, les clercs...* Cette double disposition schizophrène conduit à deux visions aussi perverses l'une que l'autre: la *séparation* et la *collusion*... qui aboutissent inévitablement aux deux versions d'une même opération de *monolithisation politique* ou de *théolithisation religieuse*.

Un troisième agencement, fait la synthèse des deux précédents, et instaure un type d'autant plus pervers de relations. Il consiste à disposer



le *politique* et le *religieux* **verticalement** – hiérarchiquement – en position de conflits de pouvoirs. Ces mêmes dispositions unies par un *tiers* ou *moyen-terme subverti ou perversi*, ne sont pas moins pernicieuses... nous y reviendrons.

cf. : [auctoritas, potestas, mediatio](#)

Est-il besoin de préciser que c'est d'abord en vertu de ces dispositions dévoyées, que l'**H**istoire s'écrit avec une grande "**H**"ache. La preuve en est que, tant que les religions jouissent de leur *droit de cité*, les grands conflits ont, directement ou indirectement, pour cause cachée des causes avouées, la recherche de la domination du *politique* sur le *religieux*... ou inversement.

Il ne faut cependant pas en conclure que l'élimination du religieux serait favorable à la paix. Cet argument est spécieux car ce ne sont pas les religions – du moins celles qui méritent ce nom – qui sont à l'origine des conflits, mais la place et le rôle que nous leur donnons. Nous avons payé très cher pour le savoir, les religions ayant été récusées, les idéologies prennent leur place, et multiplient victimes, bourreaux et dégâts : les *régimes communistes*, le *national-socialisme*... et, actuellement, *l'idéologie islamiste* (qui instrumentalise la religion musulmane)... sont à la source des conflits, les intensifient et les étendent à tous les continents.

Remarquons aussi que chaque fois qu'une religion digne de ce nom est à l'origine, ou est partie prenante d'un conflit, c'est qu'elle est infidèle à ses principes qui se ramènent nécessairement à l'amour et à la paix... contrairement aux autres qui amplifient et radicalisent les discordes, les conflits et les guerres; particulièrement l'islam qui instrumentalise la religion musulmane, comme le communisme instrumen-

talisait – et instrumentalise toujours – le marxisme et le léninisme.

Ordre de la médiation

Très différente est la configuration tridimensionnelle de fonctionnement ternaire – compatible avec les doctrines chrétiennes – qui consiste, rappelons-le, **à établir un plan formé par les deux domaines *politique* et *religieux* disposés *horizontalement* – de pair et de front – entre lesquels s'établit une zone médiatrice, habitée par un *culturel* (redéfini)... **intermédiaire paradoxal en ceci qu'il s'alimente aux deux sources dont il est issu et qu'il réunit...** Cela sans omettre la **triple épaisseur de ce plan horizontal sur les trois strates verticales – donc *hiérarchiques* – que sont le *temporel* uni par *l'intellectuel* au *spirituel*... ouvert sur la transcendance.****

cf. : [Schéma complet des fonctions](#);

[Schémas des 4 rapports](#) & [Autorité et pouvoir](#)

La nature humaine, conformément à l'ordre naturel des choses et du monde, est en effet tridimensionnelle, et donc du régime de la *médiation*, et non de *l'immédiateté*. Disposition qui exclut les visions duelles et, à plus forte raison, unidimensionnelle de notre être... donc de nos manières d'être et, par là, des fruits des diverses fonctions dont la *Civilisation* est le résultat de la conjonction.

Politique et Religion unis par le culturel « **vont de pair et de front** »; il y est question *d'antécédence, de priorité ou de primauté*. En revanche, *l'ordre hiérarchique* règne entre les trois strates verticales de l'ensemble civilisationnel que forment les domaines *temporel, intellectuel et spirituel*.

Voie et impasses vers la concorde

Cette disposition, dira-t-on, n'est tout de même pas magique; ce simple agencement ne



peut, par lui-même, résoudre comme par enchantement tous les problèmes...

Les résoudre complètement peut-être pas, mais les réduire... certainement! Les hommes, en effet, étant ce qu'ils sont, il est inévitable qu'une compétition s'établisse, non seulement au sein des fonctions, mais également entre celles qui forment les trois *grands ensembles* et ces ensembles entre eux.

Or, ces rivalités en sont arrivées à chambouler cet ordre tripartite... à remplacer le pôle *religieux* par les *idéologies*, et à confier aux *grands médias* le rôle dévolu au culturel. C'est ainsi que, non seulement le nombre, l'intensité, la durée des conflits n'ont pas diminué, mais bien au contraire augmentent sans fin. La recherche concurrentielle de préséance, de prééminence, voire de supériorité, dégénère inéluctablement en conflits... dans lesquels les peuples seront inévitablement entraînés... et tout aussi fatalement victimes.

Assurément, cette réalité récurrente du conflit est établie, mais est-ce une raison pour en prendre son parti... pire, pour en faire, puisqu'inévitable, une façon normale, privilégiée, voir exclusive, de puiser l'énergie nécessaire à toute progression? Pour cela, ne convient-il pas, au contraire, d'établir les conditions favorables aux ententes plutôt qu'aux conflits?

Or, cette configuration, répétons-le, suppose deux fonctions horizontales réunies par une zone transactionnelle – synaptique** – habitée et animées par des *agents médiateurs*, qui sont:

- pour le domaine spirituel, les *docteurs*, les *prophètes* et les *apôtres* comme le dit Paul dans sa première lettre aux Corinthiens;
- pour le domaine intellectuel, les *Maîtres*, les *professeurs* et les *enseignants* de niveau intermédiaire...

- et, enfin, pour le domaine temporel, ceux qui *reçoivent* les enseignements des deux échelons supérieurs, les *réexplicitent* en fonction des contingences, et les *diffusent* à l'ensemble des peuples... où tout le monde – plus ou moins saints, savants et sages – se retrouve.

Cette disposition, disions-nous, ne peut être que bénéfique. En effet, habités par cette mentalité ternaire, les hommes seront moins tentés de se combattre, ou le feront d'une façon plus limitée, moins meurtrière, moins *néantisatrice*... que dans une configuration duale.

Antécédence et antériorité, préséance et prédominance, supériorité et suprématie, transcendence et immanence, prioritaire et primordial, il ne faut pas tout confondre... *ni tout hiérarchiser!*

Déconstruction ou démolition ?

...Pour cela, il convient de ne pas séparer les domaines correspondants aux éléments constitutifs de notre nature (*corps* et *âme* réunis par leur *esprit* commun), mais au contraire de chercher à les rendre compatibles, c'est-à-dire à les distinguer afin de mieux les unir... C'est une question vitale. Ainsi, l'homme *religieux* (*spirituel*), l'homme *politique* (*laïc*) et l'homme *culturel* (*profane*), non seulement ne sont pas séparés – moins encore opposés – mais ils forment une femme ou un homme entier et cohérent.

Si l'on cherche pourquoi les sociétés modernes n'arrivent pas à bon port – ne parle-t-on pas désormais d'une société postmoderne comme pour reculer l'échéance du naufrage qui s'annonce – on trouvera une multitude de causes... mais il en est une qui les rassemble toutes: il s'agit, non pas de l'euphémique *déconstruction* annoncée, mais de la disjonction, de la démolition, du désossement... de la nature humaine d'abord, puis de nos fonctions



existentielles... c'est-à-dire de l'entreprise de *décivilisation* à laquelle nous assistons.

Notre civilisation, que *les saints, les sages et les savants* ont mise en place au fil des générations, ne cesse de dépérir... elle est en passe de disparaître. Lentement mais sûrement – depuis l'advenue des apprentis sorciers de la pensée orgueilleuse des *Lumières* et de sa descendance – une fracture, à l'évidence réfléchie, voulue et fomentée, est apparue entre les deux pôles de la véritable lumière du monde qui s'obtient par l'entente *du spirituel et du temporel, par le culturel...* d'autres disent de l'adéquation de la foi et de la raison (*fides et ratio*), ou, si l'on se situe au niveau des contingences, par la relation du profane et du sacré, de *l'Église* et de *l'État*.

Les trois ordres confédérés

Il ne fait aucun doute, que l'entreprise de *décivilisation*, obtenue par le *désaccouplage vertical* du temporel et du spirituel en subvertissant leurs relations, est accompagnée de menées analogues au plan transversal qui démantèlent :

- **la fonction politique**, en la rendant monolithique et, par là, d'essence totalitaire;
- **la fonction religieuse**, en la reléguant dans la zone privée, voire intime... nous privant ainsi de ses influences culturelle, morale, sociale... autant dire de son rôle civilisationnel;
- **la fonction culturelle**, en la rendant autonome – idéologique – après avoir, répétons-le, dès la maternelle – aussi par les *méthodes* dites *globales* et ses suites – fait disjoncter les cerveaux, et ainsi stopper le dialogue entre les deux lobes cérébraux et avec lui le balancement discriminant de l'intelligence.

Cet ensemble de dislocations en est arrivé à réduire la personne :

- *ad intra* - en brisant les relations entre les composants de sa triple nature corporelle, intellectuelle et spirituelle;

- *ad extra* - en rendant conflictuelles les relations avec les Autres : intimes, proches, prochain ou lointain;

- *ad infra* - en pervertissant nos relations avec la nature, l'univers, le cosmos...

- et, avant tout, *ad supra*, en obstruant la relation au spirituel, au surnaturel... au divin.

Ces ruptures en tous domaines nous mettent à la merci des prédateurs de nos corps, de nos cœurs et de nos esprits. Ce faisant – sous prétexte d'une subtile et sibylline *déconstruction* – l'on procède à la désagrégation de *la fonction civilisation* et de celles qui y conduisent.

Ce démantèlement généralisé – à défaut de parvenir à créer un homme nouveau – vise à le reconstruire, selon les intérêts des tenants de l'entreprise dé-civilisatrice ⁽⁴⁾ constituée par les *“trois ordres confédérés”*, que sont le **culturel** et le **financier** (*les idéologies et le matérialisme*) unis et animés par le **médiatique**... qui s'entendent, sciemment ou non, pour faire des personnes les dhimmis des tenants du mondialisme et de leurs courroies de transmission.

Civilisations incompatibles

Oui, il est nécessaire de bien distinguer les domaines *temporel, spirituel et culturel*, mais ce n'est pas pour les isoler, et les rendre, autonomes, isolés, voire *antagonistes* afin de les fusionner dans les mêmes mains :

- *politiques*, comme dans nos démocraties matérialistes, devenues totalitaires;
- *religieuses*, dans celles non moins redoutables des religions d'essence théocratiques, totalitaires elles aussi.



- *culturelles*, qui prennent la place des deux pôles profane et sacré qu'elles devraient réunir, animer et rendre féconds.

Précisons aussi que, s'il convient de disposer ces trois domaines *politique, religieux* et *culturel* de telle manière qu'ils constituent les trois termes – deux *opérandes*, et leur *opérateur* – de la *fonction civilisatrice*... *c'est à la condition expresse que ces domaines soient compatibles*... On ne multiplie pas des carottes avec des choux...

Condition de compatibilité qui, comme chacun sait, se pose aujourd'hui de façon cruciale. Car, outre la laïcité absolutiste (le laïcisme) qui sévit dans nos sociétés dites démocratiques, on pense ici, à l'islam qui, comme nous l'avons déjà dit, est assimilé à une religion parmi d'autres, alors qu'il s'agit d'une *idéologie politique* de nature conquérante et totalitaire, instrumentalisant la religion musulmane pour constituer une *théocratie* au Dieu *théolithique*... cf.: [2Da05](#) et [2Ak11](#)

Recivilisation

Le désordre commence au vocabulaire. La radicalisation des mots d'*égalité* et de *laïcité* s'accompagne désormais de la confusion entre *séparation* et *distinction*, *liberté* et *licence*, *égalité* et *équité*, *unité*, *unicité*, *communauté* et *communautarisme*, et dorénavant entre les sexes *masculin* et *féminin*... que sais-je encore. Rétablir le sens des mots est un préalable indispensable au sauvetage des personnes, des familles, des communautés et des sociétés civile et politique, et, par là de la civilisation.

Après les mots, la syntaxe...

La reconfiguration civilisationnelle que nous avons décrit sommairement, fait certainement partie des priorités si nous voulons sortir des

situations inextricables auxquelles nous sommes confrontés... comme la maîtrise des communautarismes, des multiconfessionnalisme, multiculturalisme et multiethnisme... du pillage écologique et économique, de la spéculation dévorante... des problèmes liés à la formation des enseignants, à l'éducation et à l'enseignement des enfants, à la promotion de la famille, à l'immigration, aux fanatismes, à la toxicomanie, à la confusion des *genres*, au respect de la vie et aux handicaps de toutes sortes (y compris sexuels!) et à d'autres encore... pour la mise en place de nations fortes, d'une Europe et d'un Monde subsidiaire et solidaire.

Si nous voulons, chacun à notre place, participer à la résolution des problèmes majeurs qui entraînent nos nations à la ruine, nous devons apprendre à poser correctement les questions soulevées, et à les situer dans le paysage ternaire et finalement civilisationnel. Pour cela il est nécessaire d'établir la tridimensionnalité de nos manières de *savoir, savoir-faire* et *faire*... après les avoir délivrés de la dialectique négative, donc destructrice, dans laquelle elles sont enfermées – afin d'assurer les conditions de la pérennité, du dynamisme et de la fécondité des familles, des communautés, des nations et de leur groupement...

Cette remise en fonction de l'ordre naturel – d'abord dans les têtes et les cœurs – permettrait de *repartir plus bas que le mal, pour réentreprendre ce qui a été subverti... mais autrement*, et ainsi éviter que cette entreprise de *recivilisation* se réalise sans nous... et ailleurs.

Michel Masson

(4) Hommage du vice à la vertu. Pour être efficace, toute fonction, même perverse, doit être disposée de manière analogue... [RETOUR AU TEXTE](#)

[Aller à la première partie](#)